

FEUILLETON

Au-dessus de l'Abîme

T. H. BENTZON

(Suite)

Quoi qu'il arrive, je crois que vous pouvez renoncer une bonne fois à cette situation de sous-maitresse qui ne paraît pas vous avoir pleinement satisfaite. Nous trouverons le moyen de vous occuper dans un autre milieu.

Françoise partit souriante. Elle souriait à l'avenir, mais aussi de là désinvolture avec laquelle on disposait d'elle, fût-ce avec bienveillance, après avoir entrepris de la deviner, de la percer à jour en une heure. Elle ne rentra pas directement chez mademoiselle Delapalme. Il lui tardait d'épancher sa joie. Un de ces omnibus sordides et mal fréquentés qui roulent vers la partie la plus pauvre de Belleville la conduisit au seuil d'une maison d'apparence très modeste qui, depuis une dizaine d'années qu'elle existe, a déjà sauvé plus de trois mille enfants. Là, dans une petite rue aboutissant à la rue de Palestine, son amie Marthe Granger menait une existence toute de sacrifice au milieu de la marmaille à demi sauvage que lui envoyaient les mansardes, les greniers, les égoûts d'alentour. Sortie du peuple, dont elle connaissait les besoins, les plaies de toute sorte, elle avait porté spontanément le secours gratuit de son intelligence et de son activité à la fondatrice de cette œuvre toute individuelle éclosée sous une inspiration de tendresse et de pitié. Si l'horrible misère doit fatalement exister, qu'elle épargne du moins l'enfance, surtout qu'elle ne force jamais la mère à abandonner ses petits. Lors des crises de chômage ou de maladie qui s'abattaient sur les familles d'ouvriers, la maison maternelle s'ouvre aux fil-

lettes de trois à douze ans, aux garçons de trois à six. Tandis que les parents cherchent de l'ouvrage, petits frères et petites sœurs sont hébergés pour rien, sans choix, sans réserve, sans formalités administratives. Au début ce fut un secours amical offert aux pauvres par d'autres pauvres, on peut le dire, puisque la femme de cœur qui en eut l'initiative allait elle-même aux Halles acheter les provisions qu'elle rapportait en poussant une charrette à bras. Et puis les dons arrivèrent, l'établissement fut reconnu d'utilité publique, il eut une succursale en province.

A mesure cependant qu'augmentait la prospérité, les charges s'accroissaient aussi. On réclamait à grands cris des auxiliaires désintéressés. Marthe Granger, robuste, énergique, possédée d'une foi sociale intense, offrit ses services aux petits oiseaux de passage qui se succédaient en quête d'un grain de mil et d'un nid bien chaud. Ce qu'elle leur donna en outre fut la chaleur de son âme, le dévouement d'une maternité qui ne s'était pas exercée selon la nature, et qui débordait, se répandait sur tous. "Il ne s'agit pas de mettre des enfants au monde, disait-elle, il y en a déjà trop, voyez le ruisseau des faubourgs! Et si la population décroît, c'est qu'ils meurent comme mouches, faute de soins, les pauvrets. Faire vivre ceux qui existent, leur préparer pour l'avenir une bonne santé, un bon caractère, de bonnes mœurs, voilà ce qui importe. Nous ne serons jamais assez nombreuses pour cela." A plusieurs reprises, Françoise lui avait fait espérer que, lassée du professorat, elle viendrait partager sa tâche.

—Allons, est-ce enfin, pour cette fois? lui cria Marthe de sa voix forte et vibrante, du plus loin qu'elle l'aperçut.

Elle était dans la cour, surveillant une récréation et se mêlant aux jeux comme si elle y eût elle-même trouvé plaisir. Françoise sentit la rougeur lui monter aux joues en songeant au choix si différent qu'elle venait de faire.

—Je te dis adieu, au contraire, pour un temps assez long, ma bonne Marthe, répliqua-t-elle en s'approchant du coin où son amie apprenait à une troupe de bambins attentifs comment se fabriquent de savants pâtés de sable.

Elle lui raconta l'emploi qu'un hasard heureux donnait à ses vacances.

—Tant mieux, dit Marthe, puisque c'était ton désir; pourvu seulement qu'au retour tu ne nous montres pas sur ton cou la trace trop vive du collier de la fable... tu sais?

—Oh! répondit Françoise, ce collier sera plus léger que ceux dont j'ai eu l'habitude. Je m'attends à n'être que trop gâtée.

—En passant, cela ne te fera pas de mal; tu as besoin de te remettre d'un long surmenage.

—Et toi, Marthe, qui ne prends jamais de vacances!...

—Bah! la variété même de mes occupations me sert de repos. Ce n'est pas comme pour l'enseignement. Repose-toi donc, et, en même temps, parle à ce beau monde qui va t'entourer: il a besoin qu'on lui vienne en aide, lui aussi; qu'on le guérisse du mal de l'insouciance et de l'égoïsme. Tu as la langue bien pendue. Parle de la pénurie où nous nous trouvons quelquefois. L'entretien de chaque enfant revient presque à un franc par jour, et ce franc n'est pas facile à trouver... Il y en a tant, de nos pauvres petits!

Françoise soupira:

—Ne compte pas trop sur moi. Je n'ai pas ton tempérament de missionnaire, et il est à craindre que le milieu où je vais entrer me fasse plus de mal moralement que je ne lui ferai de bien.